

3. Questions à partir du Chapitre 3 : « L'ordre du politique, le doublé générationnel » (S. Collardey)

Une partie de la critique adressée à Bourdieu dans cet ouvrage, et notamment dans ce chapitre, porte sur les rapports que la sociologie peut entretenir avec l'engagement politique. Entre les partisans d'une autonomie radicale entre science et politique et ceux qui défendent la posture de l'« intellectuel engagé », Bourdieu adopte une position ambiguë : s'il défend dans *Le métier de sociologue* la nécessaire « neutralité axiologique » du sociologue, il attaque néanmoins dans des ouvrages plus tardifs les intellectuels qui se retranchent dans « leur tour d'ivoire ».

Ce troisième chapitre analyse sous plusieurs angles cette position complexe que le personnage et la pensée de Bourdieu entretiennent respectivement à la question du rapport entre science et politique. Nous aimerions revenir en particulier sur le court passage consacré au problème de l'éducation. Aux pages 85-86, il est rappelé que bien que Bourdieu n'ait pas participé aux événements de mai 1968, sa pensée y joua néanmoins un rôle décisif, notamment en ce qui concerne les revendications étudiantes. Dans *Les héritiers*, (1964) Bourdieu et Passeron dénoncent le caractère anti-démocratique de l'institution universitaire française ; leur critique s'appuie à la fois sur un constat statistique – les enfants des classes supérieures étant sur-représentés dans l'institution – ; et sur une analyse des fondements implicites du fonctionnement de l'université, tendant à reproduire les inégalités sociales et non à les neutraliser. L'argumentation procède de la posture épistémologique du dévoilement des ressorts cachés du processus étudié ; le sociologue met au jour ce qui n'apparaît pas aux yeux de tous. En montrant comment l'institution universitaire française, qui se prévaut de rendre possible l'équité démocratique, concourt « en fait » à maintenir dominants et dominés dans leurs positions respectives, la sociologie se fait immédiatement critique. Or cette posture dénonciatrice lui confère un rôle politique éminent, notamment en cette période de revendications ouvrière et étudiante.

Mais qu'en est-il précisément de cette prise de position critique ? N. Heinich évoque à ce propos « un rabattement de l'idéal (les valeurs) sur le réel (forcément dégradé dès lors que le monde des valeurs est perçu non pas comme une visée, à accomplir, mais comme une réalité perdue, à retrouver) » (cf. p. 85-86). Reprocher à l'institution universitaire de ne pas être parvenue à l'objectif de démocratisation qui est le sien, c'est la confronter à un idéal normatif qu'elle revendique sans l'atteindre. Or, comme le note N. Heinich, on peut considérer que dans l'histoire de la démocratie française, il existe une certaine distance entre les normes sociales désirées et recherchées et celles qui régissent effectivement la pratique, et que cet écart ne peut diminuer qu'au travers d'un long et lent processus de transformation de la société : « on pourrait prendre la chose dans l'autre sens, et montrer comment, à partir d'une inégalité sociale longtemps considérée comme “ normale », l'école républicaine a tenté d'imposer un idéal d'égalité des chances directement issu de la Révolution française ; et que, compte tenu du court laps de temps qu'elle a eu pour ce faire – trois ou quatre générations à peine –, les résultats obtenus, bien que insuffisants, devraient plutôt nous montrer la voie permettant d'améliorer la réalisation de cet idéal. » (p. 85) On peut donc s'interroger sur la position que Bourdieu adopte vis-à-vis de la mise en œuvre concrète de la démocratie et notamment sur la question des normes et des valeurs sociales. En nous fondant sur l'analyse de G. Canguilhem dans ses *Nouvelles*

*réflexions concernant le normal et le pathologique*¹, on peut avancer avec lui que : « Une norme, dans l'expérience anthropologique, ne peut être originelle. La règle ne commence à être règle qu'en faisant règle et cette fonction de correction surgit de l'infraction même. » Ainsi, la critique que Bourdieu adresse à l'institution scolaire semble méconnaître ce travail de normalisation qui est en cours dans la société française, comme dans toute société moderne, qui cherche à se donner des règles d'existence démocratiques précisément parce que son fonctionnement actuel ne l'est pas. Dès lors, cette critique bourdieusienne consisterait pour l'essentiel à dénoncer l'inachèvement de la poursuite de cet idéal de démocratisation. La réalité est mise au jour pour souligner son inadéquation avec les valeurs et les normes revendiquées par l'institution.

Toutefois, l'analyse de N. Heinich ne s'en tient pas là ; elle s'attache à montrer que la critique que Bourdieu et Passeron adressent à l'institution scolaire s'est matérialisée dans des réformes éducatives dont le résultat fut une modification de la culture et des modes de sa transmission à l'école : « on a préféré la réduction de l'héritage à l'amélioration de sa transmission. » (p. 86). Nous voilà ainsi confrontés au problème lié à ce que M. Gauchet appelle « les deux figures de l'égalité »² : l'égalitarisme et la méritocratie. L'école démocratique est particulièrement confrontée à cette ambiguïté de la mise en œuvre concrète de l'égalisation des chances. Or, en procédant à ce « rabatement de l'idéal sur le réel », en forçant ainsi la réalité à être en adéquation immédiate avec les normes sociales désirées, Bourdieu ne participe-t-il pas à une égalisation seulement formelle des chances des individus face au système scolaire, entraînant ce « nivellement par le bas » que bon nombre de théoriciens de l'éducation ont observé et dénoncé au cours des deux dernières décennies ?

En somme, il s'agit de penser comment Bourdieu, penseur démocrate par excellence, a pu contribuer par son œuvre et sa posture critique au « retournement de la démocratie contre elle-même » ? N'y a-t-il pas en effet une certaine fécondité à lire Bourdieu d'après la grille de lecture que M. Gauchet donne de la démocratie moderne ? À de nombreuses reprises, N. Heinich évoque dans son ouvrage la stricte adéquation entre la pensée de Bourdieu et les époques auxquelles il écrit ; dès lors, les difficultés soulevées par sa sociologie, et notamment dans son rapport à la politique, ne peuvent-elles pas être comprises à la lumière de celles qui agitent la société moderne d'individus que devient la France entre 1960 et les années 2000 ?

Sabine Collardey

1. G. Canguilhem, *Nouvelles réflexions concernant le normal et le pathologique*, (1^{ère} édition 1966) 2003, PUF Quadrige, chapitre « Du social au vital ».

2. M. Gauchet, « L'école à l'école d'elle-même », in *Le Débat*, n°37, 1985, repris dans *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, Tel n°317, 2002.